



Roger Schall

Paris retrouvé

Au panthéon des oubliés de la photographie française, Roger Schall (1904-1995) est une figure majeure. Une première monographie, *Roger Schall, un précurseur*, vient réparer cette omission. Son talent s'illustre dans le reportage, le portrait ou la mode. Son Paris des années 1930 et 1940 révèle une œuvre qui fait écho à ses contemporains Kertész et Brassai. **Philippe Bachelier**

Ci-dessus

Roger Schall, autoportrait au Rolleiflex, vers 1935.

Page de droite

Les deux hommes, avenue de New-York, Paris, vers 1935. Collection Carnavalet.







Ci-dessus Carrefour Richelieu-Drouot, Paris, vers 1935. Collection Carnavalet.



Ci-dessus Lecteurs dans le bus, Paris, vers 1930. Collection Romano.

Ci-dessous

"Big Johnny tente la conquête d'une jolie fille sous les ailes protectrices du vieux Moulin-Rouge", Paris, 1945. *Un an*, Éditions Raymond Schall, 1946.

Page de droite, en haut

Man Ray et son modèle dans son studio, Paris, 1937. Collection Romano.

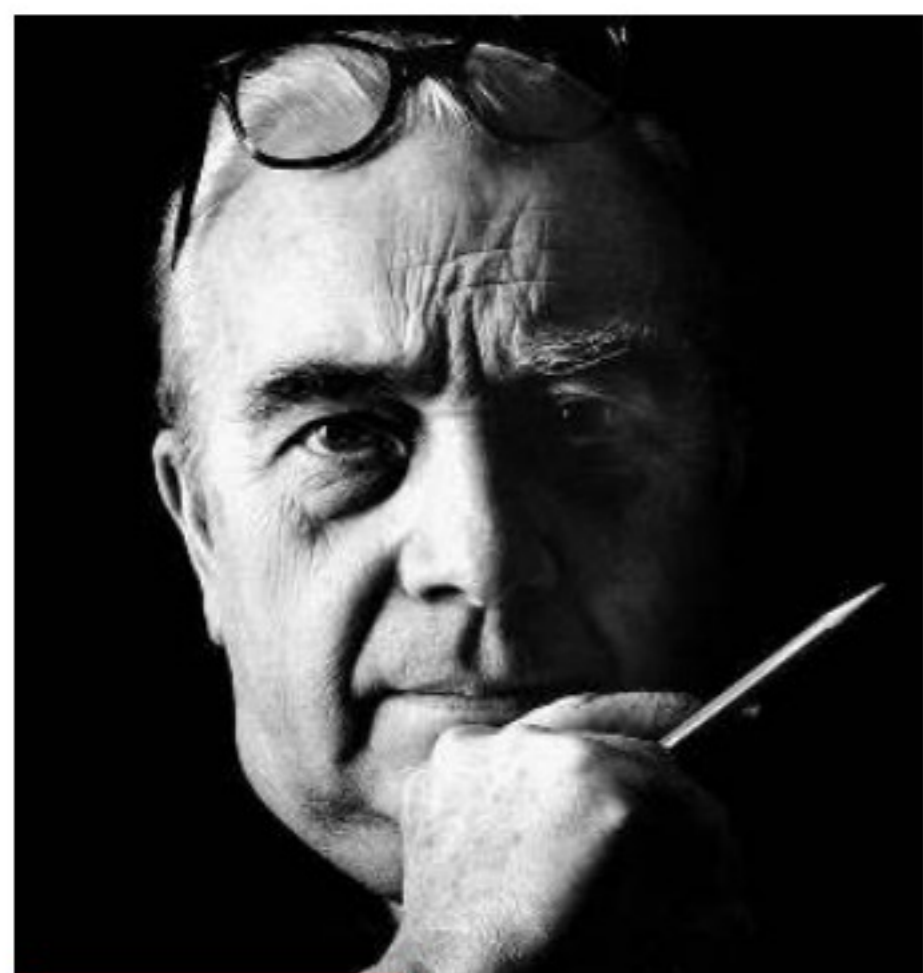
Page de droite, en bas

Les mariés du Faubourg-du-Temple se font photographier à la lumière du jour, l'électricité faisant défaut, Paris, 1944.





ROGER SCHALL



ROGER SCHALL. PHOTOGRAPHIE PAR SON FILS JEAN-FRÉDÉRIC SCHALL, 1969

En 6 dates

- **1904** : naît à Nancy (54).
- **1929** : acquiert son premier Leica. Son œuvre est aussi connue pour l'usage du Rolleiflex.
- **1931** : ouvre un atelier avec son frère Raymond qui fonctionnera comme une agence de presse.
- **1944** : ses images de la capitale occupée sont publiées dans l'ouvrage collectif *À Paris sous la botte des nazis*.
- **1945** : arrête progressivement le reportage de type agence et s'oriente vers une photographie commerciale et corporate.
- **1995** : meurt à Paris à l'âge de 91 ans.

Les histoires de la photographie française retiennent rarement l'œuvre de Roger Schall (1904-1995). Il est pourtant le contemporain d'André Kertész (1894-1985), de Brassai (1899-1984), d'Henri Cartier-Bresson (1908-2004), de Willy Ronis (1910-2009) ou de Robert Doisneau (1912-1994). Mais sa production, du moins son activité de reportage, est concentrée dans les années 1930 et 1940. C'est le cœur de sa première monographie publiée aux éditions Le Bec en l'air, *Roger Schall, un précurseur*. Les textes de Cendrine Krempp, de Pierre-Jean Amar et de sa petite-fille Cécile Schall éclairent abondamment le parcours du photographe.

Avec près de 200 illustrations, ce livre sort enfin le photographe d'un oubli immérité.

L'éclectique talent de Roger Schall s'épanouit dans le reportage, le portrait ou la mode. Précurseur, il pratique très tôt le Leica : *"La première étape importante se situe pour moi en 1929, avec l'apparition du Leica.*

C'était une révolution, il suffisait de charger l'appareil avec un film de cinéma. La photo pouvait enfin sortir dans la rue, et c'est ce que j'ai fait." Le modèle de l'époque est le Leica I, muni d'un Elmar 50 mm. Par la suite, toujours par désir de mobilité mais ne sacrifiant rien à la qualité d'image, il acquiert un Rolleiflex 6×6 K2, commercialisé à partir de 1932, équipé d'un Zeiss Tessar 75 mm.

Précurseur, il convainc Michel de Brunhoff, rédacteur en chef de *Vogue France*, de faire sortir des studios les mannequins et la haute couture. Son Rolleiflex et la lumière du soleil font virevolter les manteaux et les chapeaux au grand air. Avant-gardiste, il excelle à varier les angles avec son 6×6, rappelant son contemporain hongrois Martin Munkácsi (1896-1963), dont il fera le portrait en 1937. Il photographie Paris de nuit (Brassai avait ouvert la voie avec son *Paris de nuit* en 1932), en donnant l'impression d'instantanés à main levée, même si la sensibilité des films de l'époque (au mieux 100 ISO) nécessitait l'emploi d'un trépied.

Un atelier à Montmartre

La notoriété de Roger Schall est à son apogée dans les années 1930. Les commandes affluent. C'est que la photographie est une affaire de famille. Il secondait déjà son père photographe, Émile Schall, dont les parents se sont

installés à Nancy en 1872 pour fuir leur Alsace natale devenue allemande. Il retouche et tire les plaques négatives, puis il se spécialise dans la photographie industrielle et de studio à la chambre. L'arrivée des appareils de reportage, comme le Leica et le Rolleiflex, est une libération. En 1931, il ouvre, avec son frère Raymond, un atelier avenue Junot à Montmartre, qui fonctionnera comme une agence de presse jusqu'en 1939, année de sa mobilisation dans l'armée. Roger photographie, Raymond commercialise. Quatorze personnes y travaillent : tireurs, retoucheurs, etc. Roger suit la construction du paquebot *Normandie*, prend les portraits de Colette, Gabrielle Chanel, Henri Matisse ou Marlene Dietrich, réalise des reportages pour *VU*, *Match* ou *Life*, parcourt

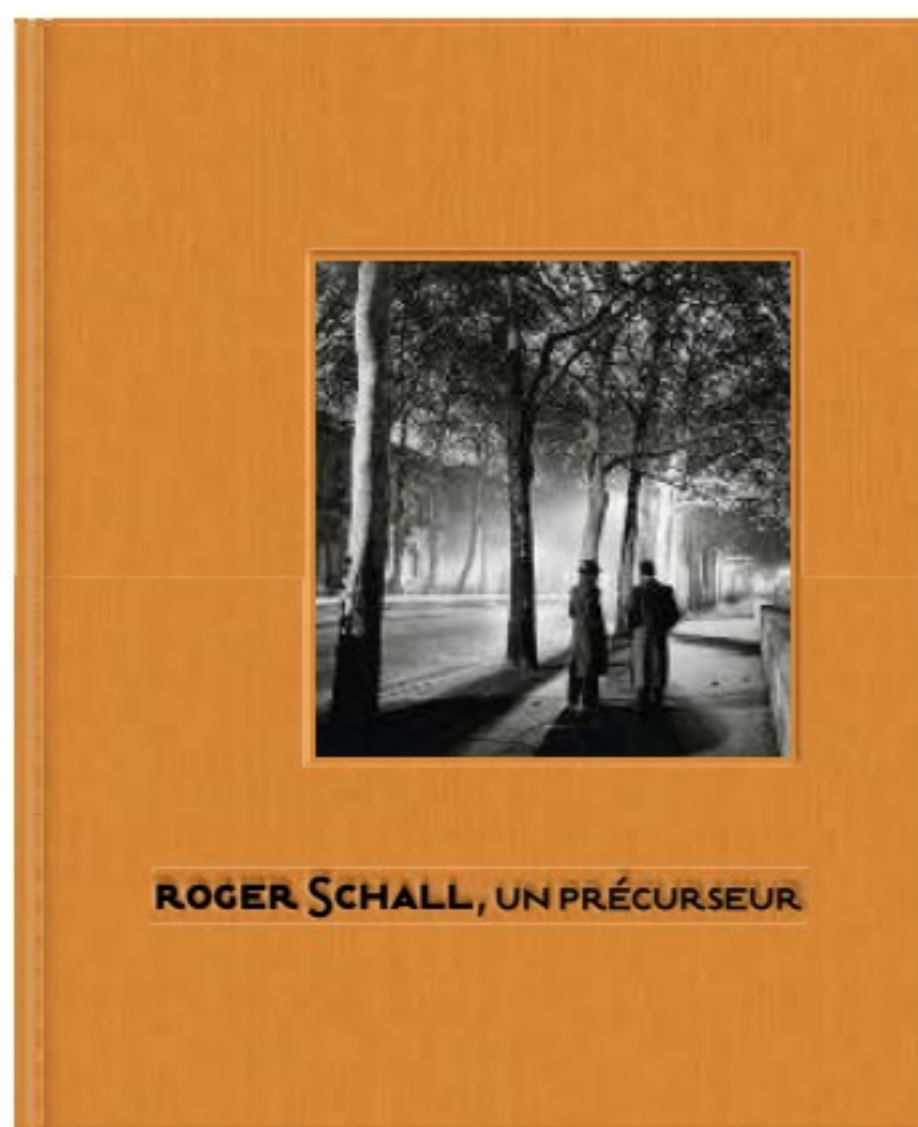
"La photo pouvait enfin sortir dans la rue"

l'Europe et photographie la mode en extérieur pour *Vogue*. Mobilisé en 1939, il retrouve son studio l'année suivante. Ses photos de la capitale occupée feront l'objet d'un ouvrage collectif, en 1944,

publié par son frère Raymond. Le livre *À Paris sous la botte des nazis*, préfacé par le général de Gaulle, aura alors beaucoup de succès. Auparavant, *Reflets de France*, comprenant 300 photos, ode à la France rurale qu'il avait sillonnée pour des revues médicales, avait vu le jour aux Éditions Raymond Schall, en 1942. Une nouvelle édition sort en 1943, puis une troisième en 1950, augmentée de 200 images.

L'homme au Rolleiflex

L'œuvre de Roger Schall est associée au Rolleiflex, même s'il a souvent employé le Leica. Si les mises en pages des magazines ont fréquemment recouru au recadrage, les photographies de Roger Schall sont composées au cordeau pour le 6×6. Leur équilibre se tient parfaitement dans ce ratio d'image. Les prises de vues jouent beaucoup avec les oppositions de lumières et d'ombres. Le premier plan est le plus souvent sombre, avec des éclats de lumière, grâce aux réflexions d'un sol mouillé ou de flaques d'eau. Il joue avec des personnages qui apparaissent en silhouette, situés au premier plan, comme les deux personnages de la photo d'ouverture de ce portfolio. La contre-plongée est presque de règle, avec cette visée où l'appareil est placé à hauteur de poitrine. Roger Thérond, le patron de *Paris-Match*, disait d'ailleurs de Roger Schall qu'il avait *"l'œil du viseur sur le cœur"*. Mais le



ROGER SCHALL, UN PRÉCURSEUR

Roger Schall, un précurseur est paru aux éditions Le Bec en l'air. 23,5 × 29 cm, 208 p., 44 €.



Ci-dessus Le bal de la victoire, Paris, 1945. *Un an*, Éditions Raymond Schall, 1946.

photographe aime aussi se percher sur des hauteurs pour des vues en plongée, à l'instar de la photo du bal de la victoire, dans les rues de Paris. Contrairement à Cartier-Bresson, pour qui le soleil direct était trop gênant, lui préférant "un temps légèrement couvert (qui) permet de tourner librement autour de son sujet", Roger Schall n'hésitait pas à jouer avec les oppositions fortes, avec les ombres et les hautes lumières marquées. Effet dynamique et jubilatoire.

Du reportage à la publicité

Après 1945, le studio reprend son activité, mais Raymond Schall s'en éloigne. La

diffusion des photographies s'en trouve pénalisée. La vie de famille et un grand désir d'indépendance (il refusa l'offre d'intégrer le staff de *Vogue New York* avant-guerre, il déclina celle de *Paris Match* après-guerre) l'écartent des circuits de diffusion que sont les agences fraîchement créées comme Rapho ou Magnum. Les années de gloire des décennies passées, au sommet du reportage international, semblent lui suffire. Il enchaîne les commandes de publicité et d'entreprise, dans l'industrie, le luxe ou l'hôtellerie. La critique et les historiens de la photographie l'oublie, malgré ses archives

de 80 000 photographies, dont 95 % concernent les années 1930 et 1940. Il confie son studio à son fils Jean-Frédéric en 1967 pour se consacrer à la peinture et à la gestion de son fonds jusqu'à sa mort en 1995. Dès le début des années 2000, Cécile Schall s'investit dans la promotion de l'œuvre de son grand-père, à travers des expositions, puis la récente Schall Collection qu'elle fonde avec son fils Lucas d'Aram. Le flambeau de la tradition photographique familiale continue de briller. Il manquait un livre pour que le grand public connaisse le talent de Roger Schall, c'est maintenant chose faite.